SUIVRE JÉSUS PENDANT SA PASSION

Fiche No 21: semaine du 11 mars 2018.

Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

Celui qui est condamné, torturé, crucifié, c'est notre ami, celui que nous avons suivi pas à pas depuis sa naissance… Notre prière est centrée sur lui. C'est comme s'il nous disait: "Reste avec moi".

Objectif de la semaine : Contempler Jésus pendant sa Passion.

Demander la grâce de suivre Jésus jusqu'au bout, d'être identifiée avec lui, avec son amour plus fort que le mal et la mort.

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE

La parole de Dieu

Contemple Jésus dans les différents moments de sa Passion jusqu'à la condamnation.

Retournons au Jardin de Gethsémani. Nous sommes avec les disciples quand Judas arrive avec les soldats. Prends le temps d'entrer dans la scène et dans les sentiments des disciples. Centrons-nous sur Jésus, regardons comment il réagit, écoutons ses paroles, demandons-lui ce qui se passe en lui. Restons avec lui.

Puis Jésus est arrêté. Ils le font retourner de l'autre côté du torrent du Cédron puisque la maison de Caïphe n'était pas loin du cénacle. L'évangile dit que le Sanhédrin de pouvait pas se réunir jusqu'au lendemain matin. Qu'ont-ils fait de Jésus pendant cette nuit-là? Les évangiles parlent des soldats qui le ridiculisent et le frappent. Dans la maison de Caïphe, il y avait une fosse où on laissait les prisonniers en attendant leur procès. Il est possible qu'on ait laissé Jésus là pendant la nuit. Approchons-nous de lui et demandons-lui de nous permettre d'entrer dans ce qu'il a vécu cette nuit-là.

Le vendredi matin, Jésus fut envoyé de Caïphe à Pilate et à Hérode. Ils l'ont fait beaucoup marcher! En fait, encore plus que pendant le chemin de croix lui-même. Tu peux suivre Jésus pendant ces « marches », sachant bien qu'elles n'avaient qu'un motif, la jalousie en vue du pouvoir politique.

Les "marches" de la Passion du Christ.

Accompagne Jésus dans les "marches" de sa Passion. Utilise la même manière de prier: par l'imagination, chemine avec Jésus d'un endroit à l'autre. Regarde-le, demande-lui ce qu'il vit dans

son cœur, dis-lui que tu veux rester avec lui; demande l'aide de Marie car nous sommes trop faibles pour pouvoir suivre Jésus jusqu'au bout

1. De Gethsémani à Anne (Jn 18, 12-13) : Répète les mots: Ils se saisissent de Jésus, ils le ligotent, ils l'amènent… Ils le traitent comme un prisonnier, ils le font marcher. Marche à côté de lui. Jésus, où sont tes amis?

2. D'Anne à Caïphe (Jn 18,24) : Encore marcher, attaché comme un malfaiteur; d'un chef à l'autre, cherchant toujours un motif pour le condamner, se débarrasser de lui, se libérer du Messie…

3. De Caïphe au Sanhédrin (Lc 22,66) : Ils l'obligent de nouveau à marcher, ils l'amènent… Jésus a prêché la liberté et la bonté; ils l'ont ligoté et l'ont traité comme un objet ; ils l'ont rejeté. Jésus, permets-moi d'entrer dans ton cœur pour mieux comprendre comment tu as pu continuer à aimer, à pardonner, à sauver.

4. Du Sanhédrin à Pilate (Lc 23.1) : Le procès continue. Tes accusateurs t'amènent (encore une marche) au chef civil pour qu'il exécute leur décision.

5. De Pilate à Hérode (Lc 23.7) : Marcher de nouveau et cette fois-ci, c'est la plus ridicule. Jésus, comment peux-tu continuer à aimer ? Fais-moi comprendre ce que ta Passion nous enseigne: l'amour plus fort que le mal, l'envie, la stupidité.

6. D'Hérode à Pilate (Lc 23. 11-12) : La parodie continue. De quoi parlais-tu avec le Père dans ces moments-là?

<u>Les différents jugements</u>

Reste avec Jésus et écoute les accusations. Regarde-le, demande-lui ce qu'il vit intérieurement, dis-lui que tu veux rester avec lui et demande à Marie de t'aider à suivre Jésus comme elle l'a fait.

1. Le procès religieux. Mt 26, 57-68 : Jésus, tu aimais tellement le peuple choisi… et ils n'ont pas compris… ils n'ont pas reconnu le Messie…
2. L'accusation de soulever le peuple Lc 23, 2-7 : Écoute le dialogue entre Jésus et Pilate: Quelle différence dans la manière de réagir, de juger des choses et de comprendre !

<u>Les amis de Jésus</u>

1. Reste avec Pierre; tu es témoin de son reniement et aussi du regard de Jésus. Jésus, comme tu aimais Pierre! Comme tu comprenais sa faiblesse ! Tu réponds à la faiblesse par le pardon. Lc 22, 54-62.

2. Reste aussi avec Jean et demande-lui comment il a fait pour suivre Jésus jusqu'à la croix.
3. Regarde les autres disciples qui ont disparu. Essaie de comprendre leur peur, leur désillusion, leur découragement.

Laisse-toi affecter profondément par Jésus et attirer à lui

Lui, il est plus fort que le mal; sa bonté est victorieuse du pouvoir du mal.... Il nous enseigne comment réagir face au mal de notre monde et dans notre propre vie: le seul chemin est la bonté et l'amour.

La parole de la Congrégation

Le texte que tu trouveras dans la section des lectures suggérées te permettra d'entrer dans le cœur de Claudine face au mystère de la croix. Tu peux méditer ce texte et t'en laisser imprégner.

La Parole de la vie

Utilise le texte : « Apprendre à vivre les Vendredis Saints de notre vie ». Laisse le texte éclairer les moments difficiles de ta vie passée et actuelle.

INDICATIONS PRATIQUES

Règles de tempérance

Ce qu'Ignace appelle « Règles », ce sont des conseils. Les Règles (Ex. Sp. 210 à 217) qu'il présente ici ne sont pas des conseils pour faire pénitence mais en vue d'équilibrer notre vie: comment puis-je mieux ordonner ma vie face aux compensations qui me lient dans divers domaines: ce que je mange, mais aussi ce que je bois, la consommation, la TV, l'Internet, le téléphone, etc.

Dieu ne veut pas la souffrance. La souffrance en elle-même n'est pas bonne. Cependant le désir d'être comme Jésus peut nous amener à vouloir partager sa souffrance d'une manière ou d'une autre.

Ces Règles doivent être utilisées quand nous découvrons que quelque chose est devenu pour nous une compensation, quand nous nous rendons compte qu'il y a un désordre dans notre manière d'utiliser telle ou telle chose (ou personne).

Il y a 8 Règles. Ignace utilise l'exemple de nos habitudes alimentaires mais nous devons l'appliquer à tout secteur de notre vie qui a besoin d'être « ordonné ».

À première vue, les Règles expriment des choses qui semblent évidentes mais que nous oublions souvent.

Les 4 premières Règles parlent de choses objectives.

- La première dit qu'il y a des choses qui ne créent pas de désordre et donc que nous n'avons pas à les mettre en ordre. L'exemple qu'il utilise est le pain qui est un aliment de base.
- La deuxième dit que nous devons discerner pour distinguer ce qui crée du désordre et ce qui peut être utile ; il utilise l'exemple de la boisson : distinguer ce qui est utile afin de le prendre et ce qui ne l'est pas pour le retrancher.
- La troisième dit que lorsque nous découvrons un désordre, nous devons chercher les moyens pour y remédier.
- La quatrième dit que si nous constatons un manque d'équilibre dans un secteur de notre vie, il serait bon de nous abstenir de cela pendant un certain temps afin d'arriver à un équilibre. Observant ce que cela produit dans notre vie, nous pourrons arriver à une juste utilisation de ces biens.

Les 4 autres Règles sont plus subjectives.

- Les Règles 5, 6 et 7 invitent à nous discipliner mais à le faire en regardant Jésus. Il ne s'agit pas de nous « gagner une place au ciel »… Tout est don de Dieu. Ce que nous voulons, c'est d'être maîtres de nous-mêmes et non esclaves de nos compensations.
- La Règle 8 dit qu'il est bon de connaître nos points faibles pour les travailler. Il y a des faiblesses que nous ne pouvons pas contrôler complètement: saint Paul lui-même parle de son « écharde dans la chair » disant qu'il a demandé à Dieu de l'en libérer mais qu'il lui a été répondu : ma grâce te suffit, ma puissance se déploie dans ta faiblesse ….

LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

Apprendre à vivre les vendredis saints de notre vie

Dans toute vie humaine, il y a des périodes marquées par la souffrance, le doute, la lutte, la douleur, l'échec. Ce sont nos vendredis saints.

Regarder Jésus portant sa croix peut nous enseigner comme vivre nos vendredis saints Qu'est-ce qu'il nous enseigne?

Son amour est plus fort que la terrible souffrance qu'il a eu à supporter. Il nous enseigne à croire en son amour plus fort que le mal et à espérer même dans les moments les plus obscurs de notre vie.

Jésus ne condamne personne. Parfois la souffrance nous vient d'autres personnes; Jésus nous enseigne à pardonner et à répondre aux offenses non par la vengeance mais par la bonté.

Jésus nous donne sa Mère, il console les femmes de Jérusalem. Il nous enseigne à ne pas nous enfermer sur nous-mêmes quand nous souffrons mais à sortir de nous-mêmes et à nous occuper des autres, les consoler, les aider.

Jésus accepte l'aide du Cyrénéen, il tombe et se relève. Il nous enseigne à accepter l'aide des autres quand nous avons des difficultés, à accepter de demander la lumière, les conseils, les services que les autres veulent nous offrir.

Jésus expérimente le silence de Dieu. Il nous enseigne à écouter le silence de Dieu et à croire que Dieu est avec nous même si nous ne le sentons pas.

Jésus a souffert pour moi, à cause de mes péchés. C'est l'enseignement le plus important : il nous enseigne qu'il nous aime à la folie.

Je peux trouver ici une confirmation des grâces reçues pendant la Première Semaine: redécouvrir avec plus de profondeur qui est mon Dieu et je suis pour lui, sa créature aimée infiniment, sa fille, une pécheresse pardonnée.

Je peux aussi trouver une confirmation des grâces de la Deuxième Semaine: redécouvrir avec plus de lumière et de consolation qui est Jésus pour moi.

ENTRE CONFLIT ET VIOLENCE

Le mystère de la croix chez Claudine Thévenet

Document de la Commission charisme et spiritualité, avril 2012.

I. L'amour victorieux entre conflictualité-violence-passion et mort

Au cœur de la foi chrétienne, nous rencontrons le mystère de la croix comme une réalité avec laquelle nous vivons au quotidien, et cependant, il est difficile de l'accepter comme faisant partie de notre vie.

Selon la pensée théologique, la croix est le lieu décisif où il est possible de saisir la révélation de Dieu. La mort de Jésus sur la croix nous montre un visage de Dieu que l'on ne peut expliquer et, en même temps qui se révèle familier dans le quotidien des vicissitudes humaines. Nous avons ici le mystère, une image de Dieu qui se démarque de nos prétentions de pouvoirs infaillibles et qui nous rappelle la profonde vulnérabilité qui entoure la vie.

L'histoire biblique nous présente un Dieu engagé avec l'être humain au point d'assumer son propre destin, preuve suprême de son amour pour les œuvres de ses mains. « En cela se manifeste entre nous l'amour de Dieu; dans le fait qu'il envoya dans le monde son Fils unique pour que par lui nous ayons la vie. » (1 Jn 4, 9) Nous savons bien que l'amour conduit nécessairement à l'identification avec la personne aimée. C'est l'amour de Dieu pour l'être humain qui le pousse à assumer sa souffrance et la faire sienne, et la croix est le point culminant de cette révélation.

La contemplation des textes de la Passion et, en particulier, de Jésus sur la croix nous permet d'entrer dans la vraie connaissance de ce qu'est l'amour de Dieu. Par ailleurs nous ne devons pas oublier que ces textes ne sont pas le dénouement d'un chemin qui se trace depuis longtemps et qui devient une option constante dans la vie de Jésus, par le rejet de rendre violence pour violence.

Cette prise de conscience de la relation entre conflictualité-violence-passion et mort fait du mystère de la croix un cristal qui nous reflète ce qui se passe dans notre monde voir sans naïveté et en essayant de reconnaitre là les dynamiques de la mort qui, bien qu'elles puissent prendre diverses formes en temps et lieux, conservent leur mécanisme aveuglant et enveloppant. Mécanisme tel, que sans un discernement aguerri nous pouvons, en plus d'une occasion, devenir complices par action ou par omission.

Ainsi, au milieu de la complexité d'une existence conflictuelle et violente, le mystère de la croix se présente à nous comme une clé pour relire les événements à partir de la perspective des victimes. Perspective qui est constamment présente dans les relations bibliques – Caïn et Abel, Job, le serviteur souffrant d'Isaïe et les textes de la passion de Jésus, pour ne citer que les plus marquants – et qui revêtent une importance capitale à l'heure d'expliquer le comportement de Jésus en situation de conflit et de violence.

II. Rencontrer Dieu dans la souffrance: une grâce qui marque la vie

En lisant la vie de Claudine, notre attention fut attirée par le fait de rencontrer souvent un binôme composé d'un environnement conflictuel réel et en même temps de la bonté de Dieu comme certitude intérieure. Cette captation de Dieu dut arriver à se convertir en une foi profonde non seulement pour se prévaloir, mais pour se fortifier au milieu de toutes les circonstances envahissantes et douloureuses qui traverseront sa vie.

lI n'est pas exagéré de dire que Claudine est une femme éprouvée par la souffrance, en commençant par la souffrance résultant de la violence qui marqua définitivement sa vie et celle de sa famille. La mort brutale de ses frères laissa en elle une blessure aussi profonde que féconde, signe évident de la présence du Crucifié-Ressuscité.

Il est difficile d'évaluer avec précision l'impact que l'attitude des frères Thévenet devant la prise de conscience d'une mort imminente manifestée dans leurs lettres a pu avoir sur Claudine, et le changement intervenu dans son processus spirituel. Mais, étant donné que ce fait peut se

comprendre comme celui qui concentra l'intensité de son expérience de fondation, il ne serait pas illogique de lui attribuer une influence significative.

Il est possible que devant le souvenir de ses frères se préparant à affronter une mort qui leur était imposée, sa foi vaillante, son humble dignité, sa préoccupation pour la famille, son pardon explicité dans le désir de ne pas attribuer à personne la responsabilité de qui les avait dénoncés, enfin chacune de leurs paroles présentera à sa mémoire l'image de Jésus sur la croix. Vue de cette manière, l'influence de ses frères a du être décisive comme 'expérience de salut', face à l'amertume et le non sens de ce qui lui arrivait.

En d'autres mots, le témoignage de ses frères fut probablement la porte qui lui permit d'entrer dans une phase plus profonde de l'expérience. Situation qui la remit dans des conditions d'assimiler ce douloureux événement à partir de la clé de Jésus Crucifié.

La rencontre avec le conflit et la violence ont continué tout au long de la vie de Claudine, puisque la stabilité en France ne fut pas rétablie immédiatement. D'un autre côté, son engagement apostolique croissant et plus tard, la naissance et le développement de la Congrégation, se verront accompagnés de multiples complications : renoncement à la première Providence, problèmes économiques, mort du Père Coindre, mort de quelques religieuses et élèves, conflits dans les communautés, le départ de quelques religieuses, la pauvreté, les difficultés pour faire reconnaitre, par l'Église, la Congrégation naissante; tentative de fusion avec une autre famille religieuse, mésententes avec certains ecclésiastiques, pour ne signaler qu'une synthèse de ce que nous raconte l'histoire.

Il est évident que Claudine vécut de près avec le mystère de la croix. En contemplant ici Jésus, et en découvrant comment cette expérience avait soutenu et inspiré ses frères dans leur dernier moment de vie, elle reçut la grâce de connaître intérieurement que la miséricorde de Jésus est bonté engagée, dynamique, opérante, qui s'est manifestée par l'amour qui se donne sans limites, qui est compassion qui ne condamne pas, qui résiste à la violence et agit en faisant jaillir ce que l'autre a de meilleur et qui vainc la mort parce qu'il n'a pas peur de perdre la vie (Ap 12, 11).

Cette rencontre avec l'amour miséricordieux qui s'ouvre un chemin entre le conflit et la violence, c'est cela qui la sauva du danger de rester enfermée dans sa propre douleur, luttant inutilement contre la violence qui impose son poids de tragédie et qui menace de détruire l'espérance fragile; ou bien la libère de rester renfermée dans la négation d'une existence cruelle et non méritée. Il est aussi déplaisant de vivre sa vie enfermée en soi dans sa propre douleur que de prétendre qu'elle n'existe pas.

Il ne s'agit pas seulement de sa propre souffrance et de celle de sa famille, elle est entourée d'un peuple détruit et divisé. Toutes les croix, de la quantité innombrable des victimes, la font sortir chaque jour et c'est là qu'elle est touchée « par les misères de son temps » (C 3). Ces croix l'émeuvent au point d'éveiller son imagination et de mobiliser le meilleur d'elle-même, libérant en elle un engagement qui guérit sa propre douleur ainsi que celle de plusieurs autres. (suite la semaine prochaine)